



sur la paix

JOURNAL BIMENSUEL DES ASSOCIATIONS SOKA DU BOUDDHISME DE NICHIREN

DU 15 AU 06 MAI 2019 • 3,50 €

P. 3 LE MOT DE LA JEUNESSE

Toshi

P. 4 LES FONDAMENTAUX

Les trois présidents fondateurs

P. 6 LA NRH ET MOI

Charly Bounnel

P. 8 NRH

Volume 30, chapitre 1, «Hautes Montagnes»

P. 14 EXPÉRIENCE [LOTUS BLANC]

Silvia Barbieri

P. 16 TRIBUNE DES ÉTUDIANTS

La conviction mène à la joie !

La Nouvelle
Révolution
humaine

VOLUME 30
CHAPITRE 1

3

Les références aux écrits bouddhiques sont abrégées selon les exemples suivants :

- **Écrits, 25** : *Les Écrits de Nichiren*, Soka Gakkai, Herder, 2012, page 25.
- **GZ, 432** : *Goshō Zenshū*, page 432 (Édition japonaise des Écrits de Nichiren Daishonin).
- **WND-I, 543** : *The Writings of Nichiren Daishonin*, volume 1, Soka Gakkai, page 543 (version anglaise).
- **OTT** : *The Record of the Orally Transmitted Teachings*, version anglaise du *Recueil des enseignements oraux*, en japonais : *Ongi Kuden*.
- **SdL-XX, 255** : Sūtra du Lotus, chapitre XX, Les Indes savantes, 2007, page 255, traduction française de The Lotus Sutra, version anglaise de Burton Watson du texte chinois de Kumarajiva.
- **D&E-mai 2016, 7** : *Discours et entretiens de Daisaku Ikeda*, mai 2016, ACEP, page 7.

Lexique des termes bouddhiques

- **Daimoku** : signifie prière bouddhique. Désigne l'invocation de *Nam-myōhō-rengē-kyō*.
- **Gohonzon** : signifie « objet de respect fondamental ». Cette synthèse en une page du Sūtra du Lotus est confiée aux pratiquants et enchâssée à leur domicile.
- **Gongyo** : « pratique assidue » (matin et soir). C'est la lecture, face au *Gohonzon*, de passages du Sūtra du Lotus, ainsi que l'invocation de *Nam-myōhō-rengē-kyō*.
- **Kosen rufu** : expression que l'on trouve dans le XXIII^e chapitre du Sūtra du Lotus. Assurer un bonheur et une paix durables à l'humanité, fondés sur les valeurs humanistes du bouddhisme de Nichiren.

Cap sur la paix est un journal réalisé par les jeunes du mouvement Soka de France.

Fondateur de la publication : **E. YAMAZAKI** • Directeur de la publication : **P. MORLAT** • Directeur de la rédaction : **B. ROSSIGNOL** • Rédactrice en chef : **F. DINH** • Conseillers de la rédaction : **A. BERNARD, H. KOBO** et **TOSHI** • Coordination de la rédaction : **L. LEYOUDEC** et **M. ROYER** • Conception graphique et illustrations : **Y. MOËSS** et **D. CHÉRY** • Rédacteurs : **V. SIBALO** • Traducteurs : **I. AUBERT, M. TARDIEU, C. THOMAS** et **V.T. OKADA** • Maquettiste : **T. GBAGUIDI** • Correctrice : **P. KINGUÉ**

Vous souhaitez vous abonner à Cap ? Contactez les services de l'ACEP !

ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 30 006, 94114 Arcueil Cedex • Tél. : 01 49 69 93 60 • contact.abonnement@acep-france.fr



Cap sur la paix, bimensuel édité par l'ACEP, 17 rue de la Citadelle, BP 30 006, 94114 Arcueil Cedex. Imprimé en France par Advence SA, 139 rue Rateau - Parc des Damiers 93120 La Courneuve. Dépôt légal : Avril 2019 • Tous droits de reproduction réservés • Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs • ISSN 1271 - 2981.



Sur les ailes de vos rêves

Les sportifs relèvent des défis intrépides [Partie 3]

Voici une série d'encouragements de Daisaku Ikeda, président de la SGI, à l'attention des pratiquants de la jeunesse, publiée dans Mirai, mensuel affilié au mouvement bouddhiste Soka au Japon destiné aux jeunes, daté du 1^{er} octobre 2017.

Comité éditorial : Parce que dans le monde sportif tout est question de victoire et de défaite, les sportifs peuvent avoir du mal à accepter le fait que les choses n'aillent pas toujours dans leur sens, en dépit de leurs efforts acharnés.

Daisaku Ikeda : Faire l'expérience de la défaite en ayant pourtant fait de notre mieux n'a rien de déshonorant. Vous ne pouvez faire l'expérience de l'échec que si vous avez essayé. Ceux qui se lancent des défis pour remporter la victoire sont admirables, et ceux qui continuent de la sorte jusqu'à la toute fin sont de véritables vainqueurs. Il n'existe pas de cause plus puissante pour la victoire que d'utiliser pleinement vos capacités sans céder à vos entraves personnelles.

Quand vous échouez, je vous conseille d'en rire en vous disant que la défaite conduit à la victoire, et de poursuivre vos efforts. Si vous vous laissez abattre par le sentiment d'échec, c'est à ce moment-là que vous avez réellement perdu. Ne pas être vaincu dans son esprit a un lien direct avec la victoire. Il vous arrivera parfois de perdre alors même que vous avez fait de votre mieux. Mais les jeunes qui se relèvent et vont de l'avant en dépit des défaites sont véritablement louables. Rien n'est plus inspirant que de voir une personne rassembler son courage pour relever à nouveau le défi, en se disant, « La prochaine fois, c'est sûr je gagnerai ! » À l'inverse, la victoire peut devenir la cause d'une défaite prochaine. Quand vous remportez la victoire, c'est le moment de s'atteler au travail pour se préparer au défi suivant. L'insouciance et l'arrogance sont nos pires ennemies.

Le bouddhisme détermine la victoire ; par conséquent, quand vous continuez joyeusement avec un esprit invincible, quoi qu'il arrive en chemin, vous remporterez à coup sûr la victoire finale. Tel est l'esprit de la jeunesse Soka.

Comité éditorial : Nombre de jeunes pratiquants font leur maximum à la fois dans leurs études et leurs activités sportives.

Daisaku Ikeda : Pour gagner dans la vie, il est essentiel de garder vivant le désir d'apprendre, aussi éprouvante que la situation puisse être. Les sportifs de haut niveau continuent tous à apprendre. Parce qu'ils visent à être les meilleurs dans leur domaine, ils recherchent toujours avidement à s'imprégner des nouveautés qui pourraient les aider à améliorer et à développer leurs capacités. Ceux qui arrêtent d'apprendre ne peuvent jamais atteindre le sommet.

La jeunesse d'un sportif s'étend au-delà de l'époque où il était actif. En fait, c'est à ce moment-là que leur véritable bataille commence. L'esprit d'apprendre est essentiel pour le développement et la victoire tout au long de la vie.

Un éducateur sportif russe de renom et président d'université, Stephan Kalmykov, que j'ai rencontré et avec qui j'ai dialogué, dit qu'avec le recul, ceux qui ont laissé des records sont généralement des personnes remarquables qui font preuve de sagesse et de persévérance pour atteindre leurs objectifs et maintenir des relations harmonieuses avec les autres.

J'espère que ceux d'entre vous qui souhaitent devenir des sportifs professionnels seront des exemples éclatants pour leur entourage, et que vous vous consacrez avec sérieux à vos études, en vous rappelant que les devises « Faites de vos études votre priorité » et « Faites de la santé votre priorité » sont celles du groupe de l'Avenir. *(À suivre)* ■



Une victoire, un défi, un combat, une expérience à partager ? Contactez l'équipe de *Cap* !
ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil cedex • cap.lecteurs@gmail.com



UN NOUVEAU RECUEIL DE POÈMES PRINTANIERS DÉDIÉ AUX FEMMES

Après deux premiers volumes publiés respectivement en 2012 et 2013, l'Acep vous propose de continuer le voyage dans la poésie et les encouragements écrits par Daisaku Ikeda destinées particulièrement aux femmes du mouvement Soka. Dans la quatrième de couverture, il écrit : « *Les femmes de notre mouvement Soka partout dans le monde ont montré de merveilleuses preuves factuelles de la transformation de leur état de vie, tout en soutenant des successeurs de valeur. [...] Continuez à semer une à une et joyeusement les graines qui vous permettront de devenir heureuses en participant aux activités Soka et à semer les graines pour former des individus de valeur par votre soutien et vos encouragements. Les "vertus invisibles" que vous accumulez au travers de tels efforts fleuriront, avec le temps, en d'incommensurables "récompenses visibles".* » ■

Prix : 6,5€

En vente dans les boutiques de l'Acep et en ligne sur www.eboutique-acep.fr

Manifestons le pouvoir du cœur et de la sincérité

par Toshi
Responsable national de la jeunesse

À L'HEURE où tant d'outils nous permettent de communiquer avec le reste du monde, nous n'avons jamais eu autant de mal à nous comprendre et à finalement, communiquer dans le vrai sens du terme. Citant Tiantai, Nichiren écrivait au XIII^e siècle : « *Les voix font l'œuvre du Bouddha*¹ ». À l'époque, déjà, il encourageait ses disciples à utiliser le dialogue et les rencontres de personne à personne pour transmettre les valeurs du bouddhisme. Cet encouragement est plus que jamais d'actualité. Des mots chaleureux, une attention profonde avec une écoute active ne pourront jamais remplacer un mail ou un SMS. Bien sûr, tous les outils de communication à notre disposition sont bien pratiques pour partager une information et c'est donc à nous d'apprendre à les utiliser pour qu'ils ne remplacent pas le dialogue de cœur à cœur.

Une fois que l'on ouvre un dialogue, le choix des mots et notre manière de nous exprimer sont tout aussi cruciaux pour encourager et régénérer notre interlocuteur. « *Parfois, quelques mots peuvent suffire à inquiéter ou blesser une personne. De même, quelques mots peuvent suffire à la rassurer ou à lui insuffler du courage. Les termes que nous choisissons sont donc importants. Des propos réfléchis, mûrement pesés, témoignent de la profondeur de notre considération en tant qu'êtres humains. Les véritables émissaires du Bouddha sont ceux qui prodiguent sans cesse des paroles d'espoir, des mots d'encouragement, d'inspiration et de vérité à leurs amis afin de les amener à approfondir leur croyance*². »

Le pouvoir des mots est incommensurable, le pouvoir du cœur et de la sincérité sont encore plus forts. Alors continuons d'ouvrir la voie du dialogue, en utilisant notre voix et en mettant toute notre sincérité pour encourager la personne qui se trouve en face de nous. ■



© D. Schipper

1. La naissance de Tsukimaro, Écrits, 189

2. Daisaku Ikeda, La Nouvelle Révolution humaine, vol. 4, p.19

Qui était Nichiren Daishonin ?

Mû par un engagement et une compassion inébranlables, Nichiren (1222-1282) consacra sa vie à transmettre la Loi merveilleuse. Durant toute sa vie, il chercha à remédier et à mettre un terme aux maux qui faisaient obstacle au bonheur humain, ce qui lui valut d'être sans cesse assailli par les difficultés et les persécutions.

NICHIREN est né le 16 février 1222 à Kataumi (province d'Awa), dans une famille de pêcheurs. À l'âge de seize ans, il devint officiellement moine au Seicho-ji, où il fut formé par un moine aîné appelé Dozen-bo. Nichiren se rend à Kamakura, Kyoto, Nara et dans d'autres hauts lieux des études bouddhiques pour étudier minutieusement les sûtras. À la fin de cette recherche il affirme que le Sûtra du Lotus est le plus important de tous les sûtras bouddhiques et que la Loi de *Nam-myoho-renge-kyo* à laquelle il s'était éveillé est l'essence du Sûtra et apporte le moyen de libérer fondamentalement tous les êtres humains de la souffrance.

LA PROCLAMATION

DE SON ENSEIGNEMENT

Le 28 avril 1253, au temple Seicho-ji, il réfute le Nembutsu et les autres enseignements bouddhiques de son époque et proclame que *Nam-myoho-renge-kyo* est le seul enseignement pouvant mener tous les êtres humains de l'époque de la Fin de la Loi à l'illumination. Il a alors 32 ans. C'est à cette époque qu'il prend le nom de Nichiren (littéralement Soleil Lotus). Il se rend alors à Kamakura, le siège du gouvernement militaire et commence à propager *Nam-myoho-renge-kyo*.

L'ENVOI DU TRAITÉ SUR L'ÉTABLISSEMENT DE L'ENSEIGNEMENT CORRECT POUR LA PAIX DANS LE PAYS ET LES PERSÉCUTIONS QUI SUIVIRENT

Le 16 juillet 1260, il soumet son traité *Sur l'établissement de l'enseignement correct pour la paix dans le pays* (Écrits, 3-32) à Hojo Tokiyori, le régent retiré du gouvernement militaire de Kamakura. Nichiren y déclare que la succession de calamités que connaît le Japon est due aux calomnies envers le véritable enseignement bouddhique, au travers du non-respect de la dignité de la vie. Nichiren exhorte à adopter sans tarder la foi dans *Nam-myoho-renge-kyo* afin d'assurer la paix et la prospérité dans le pays. Cependant, les autorités au pouvoir ignorent les remontrances sincères de Nichiren et, avec leur approbation tacite, les disciples du Nembutsu se mettent à comploter pour le persécuter.

L'année suivante, le 12 mai 1261, Nichiren est arrêté par les autorités et condamné à l'exil à Ito, dans la province d'Izu. Il est gracié en février 1263 et peut alors quitter son lieu d'exil pour revenir à Kamakura.

Le 11 novembre 1264, en un lieu appelé Matsubara, dans le village de Tojo, Nichiren est blessé lors d'une embuscade. L'un de ses disciples est tué sur-le-champ.

LA PERSÉCUTION

DE TATSUNOKUCHI ET LE PRINCİPE DE « REJETER LE PROVİSOİRE POUR RÉVÉLER LE VÉRİTABLE »

En 1268, l'empire mongol exige que le Japon devienne son vassal. Cela incite Nichiren à envoyer onze lettres de remontrances à de hauts dignitaires du gouvernement. Néanmoins, ni les dirigeants du gouvernement ni les autorités religieuses ne tiennent compte de cet appel.

Sans éprouver la moindre crainte, Nichiren entreprend alors de réfuter les erreurs des écoles bouddhiques établies, qui selon Nichiren poussent la population au fatalisme.

Lors de l'été 1271, en raison d'une sécheresse prolongée, le gouvernement ordonne à Ryokan (moine influent de l'école Ritsu-Shingon) de prier pour la pluie. Nichiren propose au moine de devenir son disciple s'il parvient à faire tomber la pluie dans le délai. Aucune pluie n'étant tombée au bout de sept jours, ni les sept jours suivants, Ryokan a clairement perdu le défi. Néanmoins, il n'en devient que plus hostile envers Nichiren. Il se sert de son influence auprès du gouvernement pour faire persécuter Nichiren.

Le 10 septembre, Nichiren est interrogé par Hei no Saemon, un haut dignitaire. Nichiren lui adresse des remontrances et indique l'attitude à adopter par les souverains d'un pays qui se fonde sur le véritable enseignement bouddhique.

Le 12 septembre, Hei no Saemon fait arrêter Nichiren qui est brutalement conduit par des soldats jusqu'à la plage de Tatsunokuchi afin de le décapiter en secret. Au moment précis où le bourreau s'apprête à abattre son sabre sur Nichiren, une brillante sphère lumineuse fait irruption et traverse le ciel. Terrifiés, les soldats renoncent à leur intention de tuer Nichiren.

En triomphant de la persécution de Tatsunokuchi, il rejette son statut provisoire et il révéla sa véritable identité originelle de



bouddha. C'est ce que l'on appelle « rejeter le provisoire pour révéler le véritable ».

Dès lors, Nichiren se comporta comme le bouddha de l'époque de la Fin de la Loi et, par la suite, il inscrivit le *Gohonzon* afin que tous les êtres humains le vénèrent et l'adoptent comme objet de vénération fondamental.

L'EXIL DE SADO

Nichiren est détenu pendant près d'un mois à Echi, dans la province de Sagami. Durant cette période, les disciples de Nichiren à Kamakura sont soumis à de nombreuses formes de persécutions. Finalement, Nichiren est condamné à l'exil sur l'île de Sado. Il est logé dans un petit sanctuaire en ruines, ses conditions de vie sont particulièrement éprouvantes. Ses disciples, à Kamakura, continuent à subir eux aussi des persécutions.

Nichiren a rédigé beaucoup d'œuvres importantes durant cet exil (1271-1274). Ses traités *Sur l'ouverture des yeux* (Écrits, 220) et *L'objet de vénération pour observer l'esprit* (Écrits, 356) sont à cet égard particulièrement significatifs.

En février 1274, Nichiren est gracié et, en mars, il quitte Sado pour revenir à Kamakura. Lorsqu'il rencontre Hei no Saemon, Nichiren prédit que l'invasion mongole aura très probablement lieu avant la fin de l'année. Conformément à sa prédiction, une importante flotte mongole attaque Kyushu, la plus méridionale des quatre îles principales du Japon, en octobre 1274.

L'INSTALLATION AU MONT MINOBU

Après le rejet par le gouvernement de son ultime remontrance, Nichiren décide de quitter Kamakura pour le mont Minobu, en mai 1274. Il y rédige plusieurs de ses œuvres majeures, notamment *Choisir en fonction du moment* (Écrits, 541) et *Sur l'acquiescement des dettes de reconnaissance* (Écrits, 694).

Dans ces écrits, il clarifie bon nombre d'enseignements importants.

LA PERSÉCUTION D'ATSUHARA ET LE BUT DE L'APPARITION DE NICHIREN EN CE MONDE

Après l'installation de Nichiren au mont Minobu, Nikko Shonin parvient à convaincre de nombreux moines de l'école Tendai de se mettre à pratiquer l'enseignement de Nichiren. Cela provoque rapidement harcèlement et persécutions de la part des temples du Tendai locaux, et ceux qui adoptent l'enseignement de Nichiren font l'objet de menaces.

Le 21 septembre 1279, vingt paysans récemment convertis, qui habitent le village d'Atsuhara dans la province de Suruga, sont arrêtés sous de fausses accusations et conduits à Kamakura. Dans la résidence de Hei no Saemon, ils sont soumis à de rudes interrogatoires qui équivalent à de la torture. Tous demeurent fidèles à leurs croyances. Trois de ces vingt disciples arrêtés sont finalement exécutés.

Durant la persécution d'Atsuhara, des personnes ordinaires ayant adopté la foi dans *Nam-myoho-rengo-kyo* se sont consacrées à *kosen rufu* sans donner leur vie à contrecœur. Leur apparition a démontré que le bouddhisme de Nichiren est un enseignement destiné à être défendu courageusement par les personnes ordinaires et à mener toute l'humanité à l'illumination. Nichiren accomplit ainsi le but de sa venue en ce monde.

LA DISPARITION DE NICHIREN ET SA SUCCESSION PAR NIKKO SHONIN

Le 8 septembre 1282, Nichiren, quitte le mont Minobu pour Ikegami. Le 25 septembre, bien que gravement malade, il dispense un cours à ses disciples sur son traité *Sur l'établissement de l'enseignement correct pour la paix dans le pays*. Nichiren décède le 13 octobre 1282.

Après la disparition de Nichiren, seul Nikko Shonin perpétue l'esprit sans crainte de son maître et ses actions pour *kosen rufu*. Il accorde le plus grand prix à tous les écrits de Nichiren et encourage tous les disciples à les lire et à les étudier.

Adapté de *Valeurs humaines*, hors-série n°8, pp. 35-46. ■



Un regard positif sur l'Histoire et la paix dans le monde

Le 6 août 2018, Daisaku Ikeda achevait son roman *La Nouvelle Révolution humaine*, œuvre principale de sa vie. Cette année particulièrement, lançons-nous le défi de lire et d'étudier avec assiduité ce roman. Ce mois-ci, Delphine Crayssac, vice-responsable nationale des jeunes femmes de France, introduit le troisième chapitre du premier volume et témoigne de l'apport de cette lecture à sa vie.

Le contexte

Dans ce chapitre, Shin'ichi et la délégation de la Soka Gakkai arrive à New York. Ils visitent le siège des Nation Unies. Shin'ichi revient sur les enjeux géopolitiques de l'époque, notamment le contexte tendu entre le bloc de l'Est et le bloc de l'Ouest, mais aussi de la menace permanente d'une guerre nucléaire entre ces blocs. Enfin, il transmet aux personnes autour de lui l'espoir vibrant qu'il entretient envers l'Afrique. Malgré la fatigue, il encourage les pratiquants de New York puis de Washington, qui pour la majorité d'entre eux, reçoivent pour la première fois des orientations dans la croyance.

Vol. 1, chapitre 3 « Grande montagne »

« Shin'ichi était débordant d'espoir pour l'avenir de l'Afrique. Il voyait s'amorcer sur ce continent un nouveau courant de l'Histoire. Se tournant vers Eisuke Akizuki, il lui déclara : « Le ^{xxi}e siècle sera sans aucun doute le siècle de l'Afrique. Le monde devrait soutenir de toutes parts la croissance de ce jeune arbre. » Shin'ichi avait les yeux rivés sur l'avenir lointain. »
Daisaku Ikeda, *La Nouvelle Révolution humaine*, vol. 1, p. 192

« Mitsuo Sugihara, que Shin'ichi avait rencontré en arrivant, avait suivi la réunion avec une grande attention. Nagayasu Masaki et Susumu Aota lui avaient déjà parlé de ce bouddhisme à maintes occasions. À l'époque, il traversait une crise personnelle dans son travail, ayant été contraint d'assumer la responsabilité d'une erreur commise par sa société. Malgré tout, il avait constamment refusé d'adhérer à la Soka Gakkai car il pensait que ce serait un aveu de défaite. Au début, il avait suivi la réunion en observateur, curieux de savoir ce que Shin'ichi répondrait aux griefs formulés par les femmes. Mais il s'était progressivement senti touché par la force des propos de Shin'ichi ainsi que par la sincérité et la passion avec lesquelles il s'efforçait d'encourager les membres. Mitsuo avait pensé : « Cet homme déploie des efforts acharnés pour le bonheur de parfaits inconnus. Je n'aurais jamais imaginé qu'il puisse exister un monde aussi chaleureux ! » Mitsuo, qui avait eu l'occasion de faire personnellement l'expérience de la froideur et de l'indifférence de la société, était ébahi par ce qu'il voyait. Un mois plus tard, il commença à pratiquer et fut le premier membre du Département des Jeunes Hommes de New York ».

Daisaku Ikeda, *La Nouvelle Révolution humaine*, vol. 1, p. 199

« Certaines d'entre vous ont peut-être des maris ou d'autres membres de leur famille qui sont opposés à leur croyance. Il serait cependant absurde de vous laisser dominer

parce qu'à part vous, personne d'autre ne pratique. »³

Daisaku Ikeda, *La Nouvelle Révolution humaine*, vol. 1, p. 203

« C'était la veille du jour où Josei Toda s'était effondré, terrassé par la maladie. Ce jour-là, Shin'ichi avait tenté de persuader son maître de renoncer à son voyage pour Hiroshima, tout en sachant parfaitement que cela risquait de lui valoir de sévères réprimandes. Toda était plus décharné que jamais auparavant. Il était à bout de forces et tout son corps montrait des signes d'extrême faiblesse. Il était évident que s'il continuait à se surmener, sa vie serait en danger. Toda était allongé sur l'un des canapés d'une salle du siège de la Soka Gakkai. Shin'ichi s'était agenouillé devant lui et en s'inclinant respectueusement vers son maître, lui avait demandé : « Sensei, je vous en prie, annulez votre voyage à Hiroshima, s'il vous plaît. Je vous en supplie, avait-il imploré désespérément, reposez-vous quelque temps ! » Mais Toda avait répondu d'un ton résolu : « Tu n'y penses pas ! Comment peux-tu me demander une chose pareille ? Il faut que j'y aille ! En tant qu'émissaire du Bouddha, je ne peux pas reculer quand j'ai décidé quelque chose. J'irai, même si cela doit me coûter la vie. Ne vois-tu pas que c'est cela, le véritable sens de la foi, Shin'ichi ? Qu'est-ce qui t'arrive ? » Encore maintenant, les accents passionnés de son maître résonnaient à son oreille. Ce cri, songea Shin'ichi, résume l'attitude d'un digne responsable de kosen rufu, celle que le président Toda lui avait montrée à travers son propre exemple. Le Brésil est exactement aux antipodes du Japon, c'est l'un des pays qui en est le plus éloigné. En pensant à tous les membres qui l'attendaient là-bas, Shin'ichi eut la conviction qu'il devait absolument y aller. Il décida de consacrer toutes ses forces à les encourager, tant qu'il lui resterait un souffle de vie. Son cœur brûlait de l'esprit combatif dont il avait hérité de Josei Toda

Le témoignage de Charly

À l'instar de Mitsuo Sugihara, premier jeune homme pratiquant de New York, dans mes débuts de pratique, je suis particulièrement touché par les encouragements de Daisaku Ikeda. Dans ses écrits il semble s'adresser directement à moi, me disant « *tu es merveilleux* », « *ta vie a de la valeur* » ou « *tu peux tout réaliser* ». Jusqu'ici, personne n'avait cru en moi de cette manière, à l'école ou même dans le sport. Refusant toute forme d'autorité, je suis constamment mis à l'écart. Ma mère est la seule personne qui me soutient. Quand je commence à lire les écrits de Daisaku Ikeda, je comprends qu'il va plus loin : il croit dans mon potentiel illimité. C'est pour moi une rencontre hors normes, en dehors du temps et de l'espace. C'est comme retrouver son seul ami, son mentor, tenant une lanterne, après de longues années à errer seul dans l'obscurité. Nous retrouvons ce principe du potentiel illimité dans l'extrait choisi qui évoque l'Afrique. Cela n'est pas un secret que ce continent regorge de richesses, suffisamment pour lutter contre la pauvreté. Souvent je me demande que puis-je faire pour aider l'Afrique ? Avant, dans mon arrogance, je me plaçais au dessus des Africains. Aujourd'hui, si je fais ma révolution humaine, alors je touche ma famille, mon quartier, la France, l'Europe et l'humanité entière, donc l'Afrique aussi.

Le dialogue entre Josei Toda et son disciple Daisaku Ikeda m'inspire beaucoup. Leur détermination est d'avancer quoi qu'il leur en coûte. Souvent, je pense que je ne fais pas assez d'efforts. Mais un jour, je parviens à utiliser positivement cette tendance afin de faire un petit effort supplémentaire. Pour

l'anecdote, j'ai envoyé plusieurs lettres à mon maître bouddhique et sa réponse est à plusieurs reprises : « *je vous remercie pour vos efforts* ». Ces quelques mots me touchent profondément. Une activité bouddhique, si modeste soit-elle, me procure de grandes satisfactions. Ce sont de telles actions dans l'ombre qui me font me sentir investi d'une grande mission. Je développe la conviction que bien qu'invisibles, les résultats apparaîtront un jour.

Enfin, le passage sur la famille illustre l'attitude et le respect que nous pouvons développer vis-à-vis de chacun, pratiquant ou pas. Pour ma part, j'ai grandi dans une famille athée. Enfant je demande pourquoi je ne suis pas catholique comme certains de mes amis. Ils me répondent que je pourrais, si je le souhaite, choisir ma religion à ma majorité. À 19 ans, je commence à pratiquer et à 20 ans je reçois le Gohonzon. Je suis donc le premier pratiquant de ma famille. Je remercie énormément mes parents pour cette chance de m'avoir laissé choisir ma religion. J'espère que je pourrais avoir la même attitude envers mes enfants en les laissant libre de leur choix, aussi. J'ai parlé à nombreuses reprises du bouddhisme à ma mère. Le jour où elle s'est sentie libre de le faire par elle-même, elle a commencé à pratiquer. ■

« Vivez avec dynamisme,
les yeux tournés
vers l'avenir ! »

La Nouvelle Révolution humaine

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.

3

Résumé des épisodes précédents

Le 16 février 1979, Shin'ichi est à Hong Kong en compagnie d'une délégation de la Soka Gakkai. Cette ville est la dernière étape de ses déplacements à l'étranger avant la fin de la période des Sept Cloches¹. Après avoir assisté à une cérémonie funéraire, il réfléchit aux problèmes entre la Soka Gakka et les moines de la Nichiren Shoshu apparus depuis les années 1930.

SHIN'ICHI YAMAMOTO participa à une réunion des distributeurs du journal *Seikyo* dans l'après-midi du 3 avril. Malgré les dures épreuves qui assaillaient la Soka Gakkai, Shin'ichi poursuivit ses efforts, imperturbable. Avec le souhait que les pratiquants possédant une noble mission deviennent des vainqueurs emplis de fierté, Shin'ichi s'adressa au groupe : « Votre travail commence avant l'aube et je suis sûr que vous avez tendance à restreindre votre sommeil. Mais, je vous en prie, faites tout votre possible pour protéger votre santé de façon à accomplir chaque jour votre mission en toute sécurité.

La clé pour éviter les accidents est de respecter les fondements, aussi bien dans la foi que dans la vie quotidienne. Négliger les fondements est un signe de négligence et résulte en fait de l'arrogance. Tout particulièrement dans le domaine de la foi, ceux qui négligent les fondements sont consumés par le désir de gloire et de fortune, et essaient de parvenir à leurs buts en faisant un minimum d'efforts, mais en définitive ils finissent toujours par faire un faux pas. Cependant, n'oubliez pas que, même s'ils peuvent tromper les autres, nul ne peut échapper à la très stricte loi bouddhique de cause et d'effet.

J'espère que vous ne manquerez pas de respecter les bases dans tous les domaines. Ne vous laissez pas balloter par les circonstances et, avec sincérité et sérieux, en y mettant tout votre cœur, veillez à faire face à tous les défis auxquels vous êtes confrontés afin de remporter en toutes circonstances une magnifique victoire. Plus vous répétez ce processus, et plus votre vie se mettra à briller de tout son éclat. J'aimerais que vous en soyez convaincus.

Il est difficile de gérer un centre de distribution local, c'est un travail ingrat qui est souvent non reconnu et qui permet rarement de prendre des vacances. Par ailleurs, cela constitue une lourde responsabilité. Mais en raison de vos efforts et de ceux des pratiquants qui livrent le journal, les gens peuvent lire le journal Seikyo et kosen rufu progresse.

Tout en poursuivant votre travail, avec la conviction que les bouddhas et les divinités célestes sont bien conscients de vos efforts, je pratique chaque jour pour votre bien-être et votre sécurité, avec le plus grand respect et la plus grande admiration. »

Partout où il y avait des pratiquants sincères, Shin'ichi les encourageait toujours sans la moindre hésitation, aussi fatigué fût-il. Il avait décidé de consacrer sa vie à encourager les autres et à partager le bouddhisme avec eux, quelle qu'ait été sa propre situation.

Le soir du 4 avril, le responsable du département de la jeunesse, Isamu Nomura, reçut un appel téléphonique de l'avocat Tomomasa Yamawaki, qui assurait la liaison entre les moines et la Soka Gakkai. Yamawaki déclara qu'il souhaitait de toute urgence l'informer de la tournure prise par les événements avec les moines.

Nomura et le directeur général de la Soka Gakkai, Kiyoshi Jujo, rencontrèrent

Yamawaki pour entendre ce qu'il avait à dire : « En raison des déclarations du vice-président Samejima, les moines s'apprêtent à lancer une attaque sans merci contre la Soka Gakkai, leur dit Yamawaki d'un air visiblement troublé. M. Samejima devra bien évidemment intervenir pour tenter d'apaiser la situation, mais ça ne sera pas suffisant. Le président Yamamoto sera très probablement contraint de démissionner, non seulement de sa position de responsable de toutes les organisations laïques de la Nichiren Shoshu mais aussi de celle de président de la Soka Gakkai. Les jeunes moines qui critiquent la Soka Gakkai ne relâcheront pas leurs attaques tant qu'il n'aura pas démissionné.

Pensez plutôt à ce qui se passera si la colère des moines s'accroît encore. Il faut vous préparer au pire. L'incident qui s'est produit récemment a rendu furieux le grand patriarche Nittatsu lui-même. »

L'expression « il faut vous préparer au pire » transperça le cœur de Jujo. Les remarques inconsidérées de Samejima avaient ruiné tous les efforts sincères de la Soka Gakkai pour restaurer les relations avec les moines et étaient devenues un prétexte facile pour ceux qui complotaient afin de prendre le contrôle de la Soka Gakkai.

Jujo contacta Shin'ichi pour lui résumer les propos de Yamawaki et demander la tenue d'urgence d'une conférence exécutive.

Les nuages assombrissaient le ciel mais les cerisiers se dressaient majestueusement, les branches couvertes de fleurs.

Le matin du 5 avril, Shin'ichi assista à un conseil exécutif de la Soka Gakkai au Centre culturel de Tachikawa, à Tokyo. Il s'agissait de déterminer comment faire face aux problèmes en cours avec les moines. Jujo était présent, ainsi que plusieurs autres responsables importants. Tous semblaient avoir le cœur lourd.

La réunion s'ouvrit sur le compte rendu de Yamawaki, puis il fut question des toutes dernières actions de divers moines de la Nichiren Shoshu.

Shin'ichi pensa qu'en définitive c'était là une manifestation des fonctions démoniaques. Il s'agissait d'un complot pour le contraindre à démissionner de la présidence et créer une division entre les pratiquants et lui, entre le maître et les disciples. C'était en fin de compte une tentative de détruire purement et simplement la Soka Gakkai, l'organisation qui faisait progresser *kosen rufu* en parfait accord avec l'intention du Bouddha.

Il est crucial de percer les manœuvres des fonctions démoniaques avec les yeux de la foi.

Shin'ichi Yamamoto regarda intensément chacun des responsables présents. Ils semblaient tous profondément soucieux mais aucun ne prit la parole. Il y eut un long silence.

Pressé par Shin'ichi de donner son opinion, un des responsables murmura finalement : « *Vous ne pouvez pas aller contre le cours du temps...* »

Une douleur aigue traversa le cœur de Shin'ichi – « Quelle lâcheté ! » pensa-t-il. Shin'ichi était prêt à s'incliner et à adresser des excuses aux moines si cela pouvait mettre un terme à tout ce tumulte. Il était bien conscient qu'il n'aurait peut-être pas d'autre choix que de démissionner et savait aussi que tout le monde avait fait le maximum pour tenter de remédier à la situation. Il trouvait cependant bien lamentable que des responsables en viennent à considérer les événements en cours comme s'inscrivant dans « le cours du temps ».

« Si nous nous laissons balloter par les circonstances, pensa-t-il, alors qu'advient-il de l'esprit de la Soka Gakkai ? Ce qui compte est la puissante détermination intérieure de protéger la Soka Gakkai avec notre vie, pour *kosen rufu*. »

Shin'ichi brisa le silence persistant en déclarant d'un ton sévère : « *Très bien, je vais démissionner de ma fonction de responsable de toutes les organisations laïques de la Nichiren Shoshu et de président de la Soka Gakkai. Je vais prendre l'entière responsabilité. C'est ce que vous suggérez, n'est-ce pas ? Et l'on peut supposer que tout sera ainsi résolu.*

Mais ce doit être la Soka Gakkai et non les moines qui décide quand son président démissionnera.

Démissionner de la présidence est une question à laquelle je pense depuis longtemps, afin d'ouvrir la voie à l'avenir de la Soka Gakkai. »

Shin'ichi avait la conviction qu'il ne devait pas créer un précédent en démissionnant de la présidence de la Soka Gakkai sous la pression des moines. Il sentait aussi que

s'il faisait cela, ce serait également une tache éternelle dans l'histoire du clergé. C'était après tout la Soka Gakkai qui, grâce à son soutien sincère, avait sauvé les moines d'un effondrement potentiel durant l'après-guerre. Plus important encore, sous la direction de Shin'ichi, la Soka Gakkai était la seule organisation agissant en accord avec l'intention du Bouddha – faire avancer *kosen rufu* en manifestant un dévouement altruiste, conformément à ce qu'avait enseigné Nichiren, et transmettre la Loi merveilleuse dans le monde entier.

Touché par les propos de Shin'ichi, un responsable, submergé par l'émotion, s'écria : « *Sensei ! Je suis vraiment désolé...* » Le chemin de *kosen rufu* implique une lutte intense et incessante contre le roi-démon du sixième ciel. C'est précisément parce que la Soka Gakkai a pu, grâce à la foi dans la Loi merveilleuse, démasquer le roi démon, lutter contre lui et démanteler les rouages de son fonctionnement, qu'elle a réussi à créer la grande marée de *kosen rufu*.

Peu avant sa mort, Josei Toda avait donné pour instruction à ses disciples de protéger le troisième président durant toute leur vie. Une telle attitude, disait-il, garantirait la réalisation de *kosen rufu*. C'était la clé pour ouvrir constamment la voie de la victoire.

Ce n'était pas tant la question de sa protection qui préoccupait Shin'ichi Yamamoto que le fait que tous les responsables présents devant lui semblaient avoir oublié l'esprit enseigné par leur maître pour réaliser *kosen rufu*. En pensant à l'avenir et en priant intérieurement, Shin'ichi leur dit :

« *Je suis un lion ! Je n'ai peur de rien. Vous aussi, vous devez être des lions ! Sinon, les pratiquants souffriront. Suivez la grande voie de maître et disciple de Soka avec un courage indomptable et une puissante combativité. Si vous avez cet engagement ferme, rien ne pourra jamais ébranler la Soka Gakkai. Le président Toda veille sur vous !* »

Shin'ichi se leva alors et quitta la pièce. Par une fenêtre, il vit les fleurs de cerisiers danser dans le vent léger. En détournant les yeux, il se rappela les puissants combats engagés par Tsunesaburo Makiguchi et Josei Toda en tant que maître et disciple.

En juin 1943, redoutant les persécutions des autorités militaristes qui cherchaient à unir le pays autour du shintoïsme d'État pour soutenir l'effort de guerre, la Nichiren Shoshu exhorta la Soka Kyoiku Gakkai (ancêtre de la Soka Gakkai) à se conformer, au moins en apparence, aux instructions du gouvernement qui exigeait l'enchâssement dans les autels bouddhiques d'un talisman shinto dédié à la déesse du Soleil.

Makiguchi refusa et se résolut à adresser des remontrances aux autorités, prêt à

faire face aux inévitables persécutions qui en résulteraient. À ce moment-là, son disciple, Josei Toda, prit aussi la ferme détermination de continuer à transmettre la Loi merveilleuse, même au risque de sa vie. Toda fut par la suite arrêté et emprisonné avec Makiguchi. Seul dans sa cellule, il pria avec ferveur pour supporter le poids de toutes les accusations, afin que Makiguchi soit relâché dès que possible. Lorsque la *Nichiren Shoshu*² se laissa emporter par le flot souillé des calomnies envers la Loi, l'unité spirituelle du maître et du disciple, partagée par Makiguchi et Toda, sauva les enseignements de Nichiren en maintenant leur rectitude. Makiguchi mourut en prison, mais Toda vécut jusqu'à sa libération. Perpétuant le vœu fervent de son maître, il rebâtit la Soka Gakkai et pava la voie de la transmission éternelle du bouddhisme de Nichiren.

Le maître au sein de la Soka Gakkai est le responsable des bodhisattvas sortis de la terre qui apparaissent à l'époque présente avec le vœu de propager largement la Loi merveilleuse, et il est aussi le moteur de la progression de *kosen rufu*. Quand la détermination du disciple s'harmonise avec celle du maître, les roues de *kosen rufu* se mettent à tourner avec vigueur. C'est pour cela que l'unité entre le maître et les disciples est le fil conducteur de la Soka Gakkai.

Shin'ichi se rappela de l'incident qui avait eu lieu en avril 1952, durant la célébration du sept-centième anniversaire de la naissance du bouddhisme de Nichiren au Temple principal³.

Les pratiquants du département de la jeunesse de la Soka Gakkai eurent alors la surprise de rencontrer au Temple principal Jijo Kasahara, que les moines étaient censés avoir expulsé de leurs rangs.

Durant la Seconde Guerre mondiale, Kasahara, alors moine de la Nichiren

11

« *Quand la détermination*

du disciple s'harmonise avec

celle du maître, les roues

de kosen rufu se mettent à

tourner avec vigueur »

11

Shoshu, avait adopté par opportunisme la doctrine erronée consistant à inféoder le bouddhisme au shintoïsme. Cédant aux autorités militaristes pour obtenir les faveurs des pouvoirs en place, il avait ainsi trahi les enseignements de Nichiren. Les actions qu'il mena à l'époque furent à l'origine de l'oppression de la Soka Gakkai par le gouvernement, et conduisirent finalement à la mort de Makiguchi en prison.

Les pratiquants de la jeunesse, qui avaient donc rencontré Kasahara au Temple principal à l'occasion du sept-centième anniversaire de la naissance du bouddhisme de Nichiren, le menèrent jusqu'à la tombe de Makiguchi et l'exhortèrent à reconnaître ses erreurs de doctrine. Cet incident provoqua la fureur des moines.

En fait, il apparut que la Nichiren Shoshu avait secrètement rétabli Kasahara dans ses fonctions de moine, fermant ainsi les yeux sur ses conceptions erronées qui déformaient le cœur même des enseignements de Nichiren.

Les moines réagirent à cet incident en organisant une réunion du Conseil de la Nichiren Shoshu, dont les membres adoptèrent une résolution décrivant ce qui s'était produit comme « un incident honteux sans précédent depuis la fondation du Temple principal ». Affirmant que le président de la Soka Gakkai avait provoqué l'agression de Kasahara, troublé le grand patriarche et perturbé la foi des croyants laïques en visite au Temple principal, ils demandèrent à Toda de soumettre des excuses par écrit, le destituèrent de sa

fonction de représentant aîné des laïcs de la Nichiren Shoshu, et lui interdirent de se rendre au Temple principal.

Ainsi, le Conseil de la Nichiren Shoshu chercha à protéger les moines sans scrupules qui avait prôné la doctrine selon laquelle le bouddhisme doit se subordonner au shintoïsme et piétiner les enseignements de Nichiren, tout en cherchant par ailleurs à adopter des mesures disciplinaires sévères contre Toda, qui s'était efforcé de corriger ce qui est erroné.

Shin'ichi et d'autres disciples se dressèrent et exprimèrent leur ferme détermination à défendre Toda, en exigeant l'abrogation de la décision du Conseil. Ils en rencontrèrent les membres un à un et expliquèrent en toute franchise l'incident qui s'était produit avec Kasahara, tout en soulignant l'injustice de la résolution adoptée par le Conseil et en exigeant son retrait.

Lors de ces rencontres, Shin'ichi fit toujours preuve de courtoisie mais, au fond de lui, brûlait un fort sentiment d'indignation. Il pensa : « *Le Conseil cherche à isoler le président Toda par une sanction, en lui retirant son rôle de représentant aîné de la Nichiren Shoshu et en lui interdisant de se rendre au Temple principal. Les moines essaient ainsi de creuser un fossé entre lui, le président, et les pratiquants.*

Sans le président Toda, qui fera avancer kosen rufu ? Nous devons le protéger, quoi qu'il arrive. Il a toujours soutenu avec force ce qui est juste et ne s'est rendu coupable d'aucune mauvaise action. Nous ne pouvons pas laisser les moines le sanctionner ! »

Ceci n'exprimait pas seulement la ferme détermination de Shin'ichi mais aussi celle des principaux responsables de la Soka Gakkai et du département de la jeunesse.

Les fonctions démoniaques qui cherchent à détruire *kosen rufu* conspirent toujours pour briser les liens de maître et disciple.

En entendant les explications sincères et bien argumentées de Shin'ichi et des autres disciples de Toda, un grand nombre de membres du Conseil de la Nichiren Shoshu changèrent d'opinion et s'accordèrent pour révoquer la résolution appelant à une sanction disciplinaire contre le président de la Soka Gakkai. Cette résolution n'avait d'ailleurs pas été homologuée par Nissho Mizutani, le grand patriarche de l'époque.

Surmonter cet incident dû à Kasahara permit de renforcer l'esprit d'unité du maître et du disciple au sein de la Soka Gakkai. Transcendé par les vents de l'adversité, le mouvement alla de l'avant vers la réalisation du but de 750 000 foyers pratiquants annoncé par Josei Toda.

Bien des années s'étaient écoulées depuis cet incident, et Shin'ichi s'inquiétait désormais de ne plus discerner dans

l'attitude des principaux responsables l'esprit résolu du maître et du disciple qui consiste à consacrer sa vie à *kosen rufu*, avec la combativité et la passion propres à la Soka Gakkai.

Le lendemain, 6 avril, Shin'ichi se rendit au Temple principal pour participer à la cérémonie annuelle d'aération des parchemins. Il y rencontra le grand patriarche Nittatsu et l'informa de son intention de démissionner de sa fonction de responsable de toutes les organisations laïques de la Nichiren Shoshu ainsi que de la présidence de la Soka Gakkai.

Pour Shin'ichi, la priorité était de protéger les pratiquants des attaques des moines motivées par leur intérêt personnel. Même s'il démissionnait de sa fonction de président, il était tout à fait convaincu que la jeune génération de pratiquants porterait le flambeau de *kosen rufu* au sein de la Soka Gakkai et prendrait fièrement sa place sur la noble scène du XXI^e siècle.

Celui qui a des successeurs ne connaît ni soucis ni regrets. Les responsables qui ont conscience d'avoir de jeunes successeurs sont heureux et pleins de confiance parce qu'ils savent qu'un avenir brillant et riche d'espoir s'étend devant eux.

L'après-midi du 7 avril, Shin'ichi accueillit une délégation de vingt membres de la fédération de la jeunesse de Chine devant le magnifique cerisier dédié à Zhou Enlai, alors en pleine floraison. Cet arbre avait été planté près de l'étang de la Littérature, sur le campus de l'université Soka (à Hachioji, dans les environs de Tokyo).

À dix heures, ce matin-là, le groupe de jeunes Chinois s'était rendu au siège du journal *Seikyo*, dans le quartier de Shinanomachi, à Tokyo. Après un chaleureux accueil des représentants de la jeunesse de la Soka Gakkai, la délégation s'était engagée dans des discussions pour promouvoir des échanges amicaux entre la Chine et le Japon qui se perpétueraient à travers les futures générations. À la suite de cette rencontre, ils se rendirent à l'université Soka où Shin'ichi les attendait. Shin'ichi perçut clairement que le moment était venu de réunir les êtres humains du monde entier grâce à une philosophie de paix. Quoi qu'il advienne, aussi violentes que soient les tempêtes de l'adversité, il était déterminé à poursuivre sa tâche consistant à dresser des ponts pour la paix dans le monde entier.

Shin'ichi Yamamoto prononça des salutations en chinois et remercia le groupe de sa venue. Il adressa une chaleureuse accolade au responsable de cette délégation de la jeunesse, Gao Zhanxiang, qui portait une veste à col Mao, et serra la main de chacun des membres de la délégation.

« *Nous aspirions à vous rencontrer, président Yamamoto, s'exclama avec enthousiasme Gao, et voilà désormais que notre rêve s'est réalisé. Nous admirons les*



efforts que vous avez accomplis pour bâtir les ponts de l'amitié entre la Chine et le Japon.»

Shin'ichi expliqua alors à Gao et à ses compagnons les origines du cerisier Zhou Enlai. « Ce cerisier a été planté le 2 novembre 1975. Il était imprégné de nos prières pour la santé du Premier ministre Zhou Enlai et de notre aspiration à une paix et à une amitié durables entre nos deux pays. Sur ma suggestion, cet arbre fut planté par des étudiants de la République Populaire de Chine venus étudier à l'université Soka.

Un an auparavant, en décembre 1974, j'avais rencontré le Premier ministre Zhou Enlai à l'hôpital de Pékin où il était soigné. Malgré sa maladie, il évoqua son désir ardent de relations amicales entre la Chine et le Japon et son souhait de voir se réaliser la paix mondiale. Durant notre entretien, il se rappela avec nostalgie avoir quitté le Japon à la saison des cerisiers en fleurs.

Je l'ai encouragé à revenir au Japon voir les cerisiers en fleurs. Il m'a répondu qu'il aimerait bien pouvoir le faire mais que ce serait probablement impossible. L'expression de son visage était à ce moment-là empreinte de tristesse et de regret. C'est pour cela que j'ai proposé de planter un cerisier, un arbre que j'aime beaucoup, et j'ai demandé aux étudiants chinois qui perpétuaient sa vision, de réaliser cette plantation. »

Les liens d'amitié se tissent grâce à la sincérité. Les jeunes de la délégation chinoise écoutaient attentivement et acquiesçaient pendant que Shin'ichi parlait :

« Zhou Enlai est mort en janvier 1976, poursuivit-il, environ deux mois après la plantation de son cerisier. Profondément peiné par cette nouvelle, j'ai fait ce vœu : me consacrer de tout mon être à l'amitié entre la Chine et le Japon, à laquelle il aspirait tant, et faire tout mon possible pour qu'elle dure éternellement.

Fort de cette détermination, j'ai décidé de planter deux autres cerisiers avec de jeunes responsables chinois en l'honneur du Premier ministre Zhou Enlai et de son épouse, Deng Yingchao. En fait, c'est ce que nous avons prévu de faire aujourd'hui, et j'aimerais vous demander à présent de m'aider à planter ces arbres par reconnaissance pour ces deux grands dirigeants, et en partageant le vœu d'une amitié durable. »

Shin'ichi guida personnellement la délégation de la jeunesse chinoise jusqu'à l'emplacement choisi.

Tout près du cerisier Zhou Enlai, deux autres cerisiers, devant lesquels avait été empilé un tas de terre fraîche, étaient prêts pour la cérémonie de plantation. Ces arbres mesuraient environ quatre mètres de haut et affichaient de magnifiques fleurs rose pâle. Celui de gauche était le cerisier Zhou Enlai, celui de droite, le cerisier Deng Yingchao.

En présence des membres de la délégation en visite et d'un groupe d'étudiants de l'université Soka, la cérémonie de plantation commença. On tendit des pelles à Shin'ichi et au responsable de la délégation chinoise, Gao Zhanxiang, qui recouvrirent alors de terre les racines des arbres. Une fois qu'ils eurent fini, les jeunes gens applaudirent :

« Posons maintenant tous ensemble pour une photographie », suggéra Shin'ichi. Tous se rassemblèrent alors devant les arbres pour une photo de groupe.

Profondément ému, Gao prit la parole. Un jeune interprète traduisit ses propos en japonais : « Président Yamamoto, le cerisier Zhou Enlai et ces deux arbres dédiés au couple formé par Zhou Enlai et Deng Yingchao, disent avec éloquence à quel point vous avez le désir sincère d'agir pour la paix et le développement de l'amitié avec la Chine. Je suis submergé d'émotion et aimerais vous exprimer ma reconnaissance avec ce poème improvisé. »

Il lança alors d'une voix sonore en japonais

À l'occasion de cette visite à notre voisin d'Orient

à la saison des cerisiers en fleurs,
nous ressentons la plus profonde
considération et la plus sincère affection.

En admirant ces fleurs,
nous apprécions d'autant plus ceux qui ont
mis ces arbres en terre,
de même que, lorsque nous buvons de l'eau,
nous pensons souvent à ceux qui ont creusé
les puits.

La voix de Gao retentissait avec force et émotion. Shin'ichi fut touché par tant de reconnaissance et éprouva une grande humilité.

La véritable source de l'amitié est l'estime mutuelle. Après son retour en Chine, Gao composa un poème rapportant la joie qu'il avait ressentie lors de sa visite au Japon :

Les relations entre proches voisins,
séparés seulement par une étroite bande
maritime,
coulent, inépuisables ;
la fleur de l'amitié
évoque à jamais le printemps.

Par la suite, il entreprit aussi d'étudier le japonais avec son fils. Il était convaincu que les échanges amicaux entre les peuples de Chine et du Japon se poursuivraient éternellement.

Zhou Enlai était profondément déterminé à bâtir une amitié qui s'étendrait sur des générations.

Quand le relais de l'amitié se transmet de génération en génération, cette amitié devient authentique et indestructible.

Shin'ichi éprouvait beaucoup de respect et d'admiration pour le responsable de la délégation de la jeunesse chinoise, de sept ans son cadet. Les liens d'amitié qu'ils forgèrent à cette époque-là au Japon ne disparurent jamais.



À l'automne 1992, à l'occasion du vingtième anniversaire de la normalisation des relations diplomatiques entre la Chine et le Japon, Shin'ichi effectua sa huitième visite en Chine. En cette occasion, le ministère de la Culture chinois lui offrit son premier prix de contribution aux échanges culturels, en reconnaissance de ses efforts pour promouvoir les échanges culturels entre les deux pays.

Lors de la cérémonie officielle, ce fut Gao Zhanxiang, alors vice-ministre de la Culture, qui transmit à Shin'ichi un certificat officiel. Par ailleurs, Gao, qui était très épris de poésie, de calligraphie et de photo, offrit à Shin'ichi une calligraphie où était écrit : « Nous ne sommes séparés que par une mince bande maritime ; plus lointaine est la source, plus long est le fleuve. »

Gao occupa par la suite de nombreux autres postes importants, notamment en tant que membre de la Conférence du conseil politique du peuple chinois, responsable de l'association de photographie d'art chinoise, secrétaire de la fédération chinoise de littérature et d'art, et président de l'Association pour la promotion de la culture chinoise. En déployant ses multiples capacités, il se consacra de tout cœur à la promotion et au développement des activités culturelles en Chine.

Il est aussi l'auteur de plusieurs livres, notamment *Wenhua li* (*Le Pouvoir de la culture*) et *Shehui wenhua lun* (*Théorie sociale et culturelle*).

Gao poursuivait ses échanges avec Shin'ichi sur le pouvoir de la culture et, en 2010, durant toute une année, ils se lancèrent ensemble dans un dialogue intitulé *Chikyu wo Musubu Bunkaryoku* (*Le pouvoir unificateur de la culture*) qui parut en feuilleton dans le magazine *Ushio*, affilié à la Soka Gakkai. Publié sous forme de livre en 2012, leur dialogue portait sur le pouvoir de la culture en tant que force de paix unifiant l'humanité et couvrait un grand éventail de sujets, notamment les échanges entre la Chine et le Japon en matière d'art, de culture et de religion.

Après avoir décidé de démissionner de sa fonction de président de la Soka Gakkai, Shin'ichi dirigea toute son énergie vers le monde. Les guerres et conflits qui jetaient le trouble en Asie et dans d'autres régions lui causaient une peine infinie. En tant que bouddhiste et être humain, il décida que le temps était maintenant venu d'ouvrir la voie de la paix et de l'harmonie humaine. Il croyait aussi que c'était là le défi le plus important et que les dirigeants et penseurs du monde entier devaient joindre leurs forces pour relever ce défi. Comme s'il se trouvait au sommet d'une haute montagne, noble et digne, Shin'ichi fixait ses yeux sur l'avenir au loin.

Les tourbillons de fureur et toute l'agitation qui l'entourait ne lui faisaient pas plus d'effet que le bruissement des arbres quand souffle un vent léger.

Le 9 avril, par une belle et claire journée, se tint, à partir de midi, la neuvième cérémonie d'entrée à l'université Soka. Shin'ichi Yamamoto, le fondateur de l'université, s'adressa aux étudiants qui faisaient leur entrée, en leur souhaitant le plus brillant avenir. Évoquant l'importance de se former tout au long de sa vie, il les exhorta à toujours conserver « l'esprit humble d'apprendre » et à faire le maximum d'efforts durant leurs quatre années d'études à l'université.

Dans son discours, il reprit une citation du philosophe et sociologue allemand Georg Simmel (1858-1918) (...) selon laquelle chacun a une valeur unique et absolue qui lui est propre et, en tant que tel, mérite le plus grand respect et possède une mission personnelle. Quand nous en éprouvons de la fierté et que nous nous consacrons à notre mission, nous faisons l'expérience de la joie véritable et du plaisir de vivre. Shin'ichi déclara devant les étudiants que le véritable succès dans la vie ne se mesure pas à des facteurs relatifs comme le statut social ou la position. « *Ce ne sont pas les autres qui décident de la valeur de votre vie*, leur dit-il. *C'est vous-même. Il n'y a pas lieu de se comparer aux autres ni de se laisser balloter par des jugements relatifs ou temporaires, ou encore de se préoccuper exagérément de l'opinion des gens et des tendances du moment. En définitive, ces choses-là sont aussi volatiles et dépourvues de substance que l'écume des vagues.* »

Pour conclure, Shin'ichi exprima son espoir que les étudiants ne soient pas passifs ou dépendants, mais suivent activement la voie qu'ils ont choisie dans la vie, en accord avec leurs convictions.

Après la cérémonie d'entrée, Shin'ichi participa à une réception destinée aux invités. Puis, à 19h, il se rendit dans le hall d'entrée du bâtiment des arts libéraux où il rencontra quatre étudiants chinois, fraîchement arrivés sur place, qui allaient commencer leurs études à l'institut de langue japonaise.

« *Je suis heureux de vous accueillir à l'université Soka*, dit Shin'ichi. *En tant que fondateur, je tiens à vous souhaiter du fond du cœur la bienvenue. J'aimerais aussi vous remercier infiniment d'avoir choisi de faire vos études ici.* »

En avril 1975, l'université Soka avait accueilli ses six premiers étudiants chinois. C'étaient les premiers étudiants parrainés par le gouvernement chinois venus étudier au Japon depuis la normalisation des relations entre les deux pays.

Il s'agissait désormais du troisième groupe d'étudiants chinois inscrits à l'université Soka. Ceux du premier groupe jouaient déjà un rôle actif dans la promotion de l'amitié entre la Chine et le Japon.

« *Posons ensemble pour une photo afin de commémorer cet événement* », dit Shin'ichi Yamamoto aux étudiants chinois.

Il se joignit alors à eux et aux membres du personnel de l'ambassade de Chine qui les accompagnaient pour une photo. Puis il serra les mains de chacun. Tout en accompagnant le groupe, il dit : « *C'est désormais votre alma mater. Si vous avez la moindre question, adressez-vous en toute liberté à vos enseignants ou à vos compagnons d'étude.* »

Les membres des deux premiers groupes d'étudiants chinois ont tous étudié avec beaucoup de passion, et ont connu un remarquable développement. Ils mènent aujourd'hui de brillantes carrières professionnelles. J'espère que ce sera la même chose pour vous.

L'avenir de la Chine et du Japon repose sur vos épaules. En étudiant avec passion, vous contribuerez à faire connaître plus profondément le Japon en Chine. Œuvrons ensemble à bâtir et à protéger le pont doré de la paix. »

Les yeux brillants, les étudiants chinois acquiesçaient avec passion tout en écoutant Shin'ichi.

Quand ils quittèrent le bâtiment et parvinrent sur l'esplanade au niveau des deux statues de bronze, un groupe important d'étudiants de l'université Soka les aperçut et se dirigea vers eux.

Shin'ichi fit les présentations : « *Voilà le troisième groupe d'étudiants chinois venus étudier ici. Que diriez-vous d'interpréter le chant de l'université Soka pour les accueillir ?* »

Les étudiants japonais se mirent rapidement en rang en se tenant par l'épaule, et les étudiants chinois les rejoignirent. Leur chant plein



d'enthousiasme résonna dans la nuit printanière.

« *Au-dessus des collines enflammées par l'éclat pourpre des azalées...* »

Shin'ichi et le président de l'université tapèrent ensemble dans leurs mains avec vigueur. Les étudiants oscillaient de droite à gauche tandis que leurs voix passionnées s'élevaient à l'unisson vers le ciel.

Intérieurement, Shin'ichi perçut l'amitié future entre les peuples de Chine et du Japon. Il vit un phare d'espoir illuminer la voie de la paix. Les relations amicales entre tous ces jeunes symbolisaient la paix qui irait, grandissant, dans le monde futur.

Pour ces étudiants chinois, ce premier jour à l'université Soka dut être ô combien mémorable.

Le 8 avril, jour précédant cette rencontre à l'université Soka entre les étudiants chinois et Shin'ichi, qui annonçait la création de nouveaux liens d'amitié, Deng Yingchao arriva au Japon. La veuve du regretté Zhou Enlai était aussi la vice-présidente du comité permanent du Congrès national du peuple. Elle était venue en visite au Japon à la tête d'une délégation du Congrès national du peuple, à l'invitation des responsables des deux Chambres du Parlement japonais.

Le 9 avril, Deng Yingchao, alors âgée de 75 ans, avait un emploi du temps chargé en rencontres officielles. Elle devait notamment s'entretenir avec les responsables du Parlement qui avaient invité sa délégation, ainsi qu'avec le Premier ministre Masayoshi Ohira et avec l'empereur du Japon.

Shin'ichi rencontra Deng Yingchao à 15h30, le 12 avril, à la Maison des invités d'État dans le quartier de Moto-Akasaka, à Tokyo. Sept mois s'étaient écoulés depuis leur dernière rencontre. En septembre de l'année précédente (1978), durant sa quatrième visite en Chine, Shin'ichi avait eu l'occasion de voir Deng Yingchao à deux reprises et avait eu avec elle un long échange. Quand il lui avait demandé si elle avait l'intention de se rendre au Japon, elle lui avait répondu qu'elle aimerait bien venir au moment où les cerisiers, si prisés par son mari, seraient en pleine floraison. Malheureusement, quand vint le moment de ce voyage si longtemps attendu, les fleurs de cerisiers étaient déjà tombées à Tokyo. Souhaitant que Deng Yingchao ait malgré tout l'occasion d'en voir, Shin'ichi fit livrer à la maison des invités d'État de magnifiques fleurs de cerisiers de la région de Tohoku, au nord-est du Japon. Deng Yingchao en fut profondément ravie. Les fleurs de cerisiers avaient été rassemblées en une magnifique composition. Elles avaient été disposées dans le Asahi no Ma (la salon du Soleil levant), le jour de la rencontre à la maison des invités d'État.



En plus de Deng Yingchao, la délégation du Congrès national du peuple comportait beaucoup de visages familiers pour Shin'ichi. Il y avait là de nombreuses personnes qu'il avait eu l'occasion de voir lors de ses voyages en Chine. Parmi eux figuraient Lin Liyun, un membre du comité permanent qui avait servi d'interprète lors de la rencontre entre Shin'ichi et le Premier ministre Zhou Enlai (en décembre 1974), et Zhao Puchu, l'ancien vice-président de l'association bouddhiste de Chine.

« *Alors que c'est moi qui aurais dû vous rendre visite pour vous témoigner tout mon respect, c'est vous qui me faites l'honneur de venir me voir* », dit Deng Yingchao, d'une voix pleine d'énergie.

La considération envers les autres, exprimée tant par les mots que par l'action, unit les cœurs. Shin'ichi salua chaleureusement Deng Yingchao : « *Je suis si heureux de vous voir en bonne santé. Merci d'avoir effectué ce long voyage jusqu'au Japon. Je me réjouis vraiment de vous accueillir ici. Votre visite au Japon ajoutera de la beauté et du baume à l'histoire de nos deux pays, de même que les fleurs de cerisiers parfument l'air printanier.* »

11

« *La considération envers les autres, exprimée tant par les mots que par l'action, unit les cœurs* »

11

1. Sept Cloches : terme donné aux sept périodes de sept ans marquant l'histoire du développement de la Soka Gakkai, depuis sa fondation en 1930 jusqu'en 1979.

2. Nichiren Shoshu : école religieuse du bouddhisme de Nichiren, à laquelle la Soka Gakkai était affiliée à cette époque.

3. On trouve un récit plus détaillé de cet incident dans le chapitre « *Justice* », qui figure dans le 27^e volume de *La Nouvelle Révolution humaine*, cf. *Caps sur la paix*, n° 1031 à 1040.

Me transformer grâce aux activités bouddhiques !

Claude Hercend fêtait récemment le terme de son engagement au sein du groupe Soka, composé de jeunes hommes assurant l'accueil et le bon déroulement des activités bouddhiques au sein de la SGI. L'occasion pour lui de revenir sur cinq années de développement dans sa foi et dans sa vie quotidienne.

UN des activités les plus extraordinaires que j'ai pu faire au sein du département des jeunes hommes est l'activité du groupe Soka. Alors que je quitte tout juste le groupe, je peux dire aujourd'hui combien mon existence a radicalement changé grâce à cette activité commencée peu après mes débuts de pratique, il y a un peu plus de cinq ans. En novembre 2013, je débute l'activité au centre bouddhique d'Opéra. Je suis immédiatement marqué par l'allure impeccable et le sourire étincelant de mes jeunes camarades. Surtout, je suis impressionné par leur rapidité d'action et l'énergie qu'ils consacrent au bon déroulement des activités. C'est ma première rencontre avec le groupe Soka. J'ai alors 32 ans et ma vie a vraiment besoin d'un nouvel élan. Mes débuts de pratique s'apparentent donc à un nouveau départ.

J'avais quitté Paris quelques mois auparavant pour une vie "idyllique" à la campagne où mes illusions se sont brutalement effondrées. Je dois retourner en catastrophe vivre chez ma mère. Par sa grande bienveillance face à mes souffrances, elle me permet de rencontrer le bouddhisme de Nichiren Dashonin. Après quelques semaines, je fais mon premier séminaire en tant que Soka, une expérience au delà de toutes mes espérances. L'idéal auquel j'aspirais depuis si longtemps se concrétise enfin. Quatre jours durant, je donne toute mon énergie pour le bonheur des autres, même au travers d'actions qui peuvent paraître assez banales à première vue comme faire le ménage, préparer des goûters, veiller au bien-être des personnes. Je comprends l'importance de l'attention portée à chaque geste.

Grâce à cet entraînement, je prends aussi conscience de mes propres limites, de ma difficulté à répondre aux attentes et au désarroi de certaines personnes.

Je me sens animé d'un enthousiasme parfois volcanique et agis de manière assez impulsive, ce qui cause des désagréments autour de moi. Je peux observer clairement certaines de mes tendances. Ce n'est qu'en approfondissant le sens de l'activité Soka, à mesure que grandit mon engagement, que je peux prendre la responsabilité de ma vie. L'engagement signifie pour moi être disponible jusqu'au dernier instant pour assurer le bon déroulement des activités bouddhiques.

RELIER MON ENGAGEMENT BOUDDHIQUE À MA VIE PERSONNELLE

Le travail est alors ma priorité à cette époque car je suis au chômage depuis juin 2013. Confus, j'hésite à reprendre le poste de biologiste à l'hôpital, que j'avais quitté plus d'un an auparavant. Après mon troisième séminaire bouddhique, je rentre à Paris avec cette conviction : je dois retourner là où j'ai la sensation d'avoir échoué, avec un cœur nouveau et fort d'un changement intérieur. J'accepte donc un poste, assez ingrat et peu intéressant. Un vrai défi ! Comme en activité bouddhique, mon objectif est d'apporter de la joie et de l'harmonie sur mon lieu de travail, où règne une ambiance anxieuse, mais qui, étonnement, ne m'affecte pas. Quand on me propose de reconduire mon contrat, je me sens libre de refuser. J'ai la sensation d'avoir transformé quelque chose. Face à mon refus, on me propose un poste dans le même hôpital dans un domaine d'expertise nouveau pour moi. Je suis responsable d'une mise au point clé pour l'avenir du laboratoire. Je ressens clairement que ces bienfaits découlent de mon engagement sincère au sein des activités bouddhiques. J'apprends à analyser la situation plus en profondeur pour être au meilleur endroit et au meilleur moment.

Puis les choses s'enchaînent pour moi, je fais beaucoup d'activités, je deviens

responsable d'équipe puis coordinateur du groupe Soka pour ma région. Je vis cela avec énormément de gratitude. En effet, je sais combien l'engagement sincère est synonyme de bienfaits. Et ça ne manque pas car je deviens praticien hospitalier titulaire dans un centre universitaire et propriétaire d'un appartement à Paris. Cet ancrage matériel est un accomplissement pour moi qui manquait de stabilité.

DÉVELOPPER MA PERSONNALITÉ

Ma plus belle activité est celle du séminaire européen de juin 2018 en tant que responsable d'équipe. Outre une préparation intense, je peux vraiment pousser à son paroxysme l'entraînement reçu pendant toutes ces années et me surpasser. Je ressens dans mon être un changement extrêmement profond, difficile à expliquer par les mots. En repensant à ce séminaire, l'entraînement que j'y ai reçu m'a permis de développer des aspects fondamentaux.

Le premier est la « purification » de mes sens. J'ai pu percevoir que la prière fondée sur le désir de chérir les autres m'a permis d'accroître mes capacités sensorielles : entendre et regarder les personnes dans une salle pleine, être en somme plus connecté à mon environnement pour anticiper et répondre avec discernement aux besoins des personnes.

Le deuxième aspect est celui de l'autonomie et de la confiance en soi. Mon environnement avait une grande emprise sur moi avant que je commence à pratiquer. Mes premières activités, je l'avoue, furent difficiles. Les humeurs changeantes des autres, les modifications de programme de dernière minute et tous les imprévus me déstabilisaient et ma volonté de contrôle me faisait beaucoup souffrir. Je n'arrivais pas à englober ces situations, causant des décalages dans les activités comme dans ma vie quotidienne. Il me manquait la sagesse nécessaire pour percevoir la réalité telle qu'elle est.

La pratique et les activités bouddhiques m'ont permis de gagner en indépendance face aux circonstances et de créer de la valeur même à partir du négatif. Tout cela m'a demandé d'ouvrir énormément mon cœur. Ce travail invisible qui s'est accompli année après année dans les activités m'a permis de développer plus de compassion et de mieux comprendre l'autre et ses limites. Tant de fois je me suis dit : « Cette personne fait de son mieux. C'est à moi aussi de me dépasser. »

PRENDRE LA RESPONSABILITÉ DE MA VIE

Enfin, j'ai développé ma combativité au quotidien sans rechercher l'assentiment permanent des autres. En prenant ma responsabilité dans chaque situation, je peux triompher et surtout comprendre le sens de chaque échec que j'ai vécu jusque-là.

Animé d'une passion renouvelée, j'avance aujourd'hui le cœur empli de gratitude, fier d'avoir pu porter la cravate rouge [des jeunes hommes du groupe Soka] avec mes précieux camarades de foi.

J'emmène avec moi ces mots de Daisaku Ikeda qui me rappellent la profondeur de l'entraînement Soka : « *Un entraînement pratique répété jusqu'à qu'il soit parfaitement maîtrisé, prépare au mieux à l'action en cas de crise.*

L'entraînement inculque une leçon à notre corps et à notre vie.

L'un des problèmes de la société contemporaine est qu'il existe peu d'occasions pour les jeunes de s'exercer afin de sauvegarder la vie humaine. Le mouvement Soka est comme une école de la vie¹.» ■

« La pratique
et les activités m'ont
permis de gagner
en indépendance
face aux circonstances
et de créer de la valeur
même à partir du négatif.
Tout cela m'a demandé
d'ouvrir énormément
mon cœur. »



© DR

Le sens de notre prière

LE MOT DES ÉTUDIANTS

POUR LES ACTIVITÉS du mois d'avril nous vous proposons d'étudier et d'approfondir le thème de la prière, terreau du bouddhisme de Nichiren, qui nous accompagne chaque jour. Nous vous souhaitons à toutes et à tous de très belles activités étudiantes !

EXTRAITS

LA PRIÈRE, FONDEMENT DE LA PRATIQUE BOUDDHIQUE

« La religion est le propre des êtres humains. (...) La prière est un acte solennel, spécifique à l'humanité. (...) Par exemple, lorsqu'ils ont des difficultés, les êtres humains formulent instinctivement des vœux pour leur protection et celle de ceux qu'ils aiment. (...) Lorsque ce souhait devient très fort, il se transforme en prière. Ce n'est pas du domaine de la logique ou du raisonnement. Cela va au-delà. La prière est un acte par lequel nous exprimons nos espoirs les plus forts du plus profond de notre vie, et souhaitons leur réalisation. (...) C'est pour répondre à ce besoin que la religion est née. La religion n'est pas apparue d'abord. C'est d'abord la prière qui s'est exprimée de manière naturelle, pour donner ensuite naissance à la religion. La prière dans le bouddhisme de Nichiren Daishonin – la récitation de *Daimoku* devant le *Gohonzon* – fait fusionner tous ces souhaits avec la Loi universelle de la vie. Ainsi, la prière bouddhique a pour but de faire coïncider le désir subjectif et la réalité objective. En bref, la religion est née du désir qu'ont les êtres humains d'être heureux. »

Daisaku Ikeda, *Dialogues avec la jeunesse*, pp. 318-319

AVOIR UNE PRIÈRE SINCÈRE

« Selon le bouddhisme, la vie humaine est infiniment précieuse et respectable, et réciter *Nam-myoho-renge-kyo* est la pratique qui nous permet de manifester le potentiel illimité de notre propre vie. Le pouvoir incommensurable de *Nam-myoho-renge-kyo* libère le potentiel latent et bénéfique de toute l'humanité. (...) Il suffit de vous asseoir devant le *Gohonzon* tel que vous êtes, de prier avec sincérité et de manière naturelle pour tout ce qui vous préoccupe ou vous fait souffrir. »

La jeunesse et les écrits de Nichiren, pp. 14-15

« Il est important de vouloir s'asseoir devant le *Gohonzon* comme si nous allions rencontrer le bouddha fondamental Nichiren Daishonin, et de faire de la pratique de *Gongyo* et de *Daimoku* un moment agréable. »

Daisaku Ikeda, *Dialogues avec la jeunesse*, pp. 350-351

« Le pouvoir du *Gohonzon* est absolu. Par conséquent, il est certain que toutes les prières recevront une réponse. (...) Par exemple, vous connaissez ces immenses cloches en bronze que l'on trouve si souvent dans les temples au Japon ? Le son qu'elles émettent dépend de ce qu'on utilise pour les frapper. Si on prend une poutre et frappe de toutes ses forces, la cloche résonnera très fort. Mais si l'on utilise une allumette (...) elle n'émettra qu'un son étouffé (...) Si notre croyance et notre pratique sont faibles, ce sera comme si nous frappions une cloche gigantesque avec une allumette. Il sera impossible de faire apparaître un grand bienfait. Par conséquent, je vous en prie, ne renoncez pas, lutez de toutes vos forces jusqu'au bout. »

Daisaku Ikeda, *La Nouvelle Révolution Humaine*, vol.1. pp. 204-205

« Le grand vœu de *kosen rufu* et l'état de bouddhasont fondamentalement une seule et même chose. Quand nous demeurons fidèles à ce vœu, le courage, la sagesse et la compassion illimités du Bouddha jaillissent de nous. De ce fait, quand nous nous efforçons de tout cœur de concrétiser ce vœu, le "poison" représenté par les défis les plus difficiles peut être transformé en "remède". »

Daisaku Ikeda, *La Nouvelle Révolution Humaine*, vol.1. pp. 204-205

LE BUT DE LA PRIÈRE

« Réciter *Daimoku* quand on est jeune établit les bases de la bonne fortune pour toute une vie. (...) *Daimoku* recharge nos batteries. Si nous prenons soin de recharger régulièrement nos batteries, nous serons toujours pleins d'énergie et de vitalité. Si nous omettons de les recharger, nous manquerons d'énergie au moment où nous en aurons le plus besoin, et par conséquent, nous serons vaincus par notre environnement. »

Daisaku Ikeda, *Dialogues avec la jeunesse*, pp. 348-349

« Le but de notre pratique bouddhique est de parvenir à un état de bonheur où nous nous divertissons à notre guise. (...) Aussi difficile que soient les défis auxquels nous sommes confrontés, nous demeurerons invaincus si nous faisons jaillir avec force notre bouddhité inhérente en récitant *Nam-myoho-renge-kyo*. Avec le pouvoir du *Daimoku*, pareil au rugissement d'un lion, nous pouvons triompher de tout. »

Daisaku Ikeda, *Foi, pratique, étude*, p. 35

Dans le prochain numéro de Cap sur la paix

#

#

#

#

